

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 35 (1897)
Heft: 50

Artikel: On remido po sè preservâ dâi coups dè pî dè tsévaux : (inédit)
Autor: Dénéréaz, C.-C.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-196598>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 08.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Lorsque tu souffles en tempête,
Sur nous exerçant ses fureurs,
Notre émotion inquiète
Appréhende quelques malheurs :
Ce sont sur nos lacs des naufrages
Couvant leurs rives de débris,
Dans nos campagnes des ravages,
Nos fleurs et nos jardins flétris.
D'autres sinistres sont possibles,
Et d'autres dégâts affligeants,
Lorsque tes rafales terribles
Renversent tout : choses et gens !
Puis, la Colonie étrangère
Qui, pour se soustraire à tes coups,
S'enfuit, cherchant une autre terre
Pour trouver un climat plus doux !
Chasse du moins l'affreux microbe,
Les miasmes, et de ces fléaux,
Qu'aucun à toi ne se dérobe,
Que ton souffle emporte ces maux !
C'est ce qui ferait ton mérite
Et pourrait nous réconcilier,
Puis, dans le Nord rentre bien vite !
Nous tâcherons de l'oublier !
Si tu reviens, que tes manières
Qui gâtent notre bon renom,
Se montrent plus hospitalières.
Avec un doux, un joli ton !!!

Henri DECREE-BERTON.
(*L'Avenir musical*).

On remido po sè preservà dài coups dè pi dè tsévaux.

(Inédit)

Vo z'allà crairè que n'est que 'na farça què
cé remido ? Eh bin, nefà ! se lè tserrotons, lè
vâlets d'ètrablio, lè maquignons, lè martsaux,
lè chasseu à tsévau et lè vétérinéro s'ein dus-
sont soveint passà, l'est tot bon po lè z'autrèz
dzeins.

On tcharlatan, qu'ètai à la derraire faire dè
Fribor, veindai cé remido, qu'ètai einvortolhi
dein dài bocons dè papai pliyi coumeint dài
lettres que sont alliettaïes et qu'on ne poivè
pas déferé sein lè dégrussi, et recommandavè
dè ne pas lè z'aoüri devant dè lè z'avai met
tandi tota 'na né su on tralet à l'ètrablio, drâi
su on tsévau, po, soi-disant, que l'aussé tota
sa vertu.

Coumeint y'a dài benêts pertot que ne dé-
mandont pas mi que dè sè laissi eimbéguinâ
pè elliao tcharlatans dè faire, qu'ont tant bouna
platiéna et que s'avont tant bin eindzaubliâ lão
mondo, on part dè tatipotses ont atsetâ lo re-
mido, ont fè coumeint lo gaillâ avái de, et ont
z'u coûte lo leindeman matin d'aoüri lo papai.

Et qu'ont-te trovâ dedein ?... On bet dè fi dè
dix pi dè long et onna petita pancarta iò sè
desai : « Pour éviter les coups de pied de cheval,
tenez-vous toujours à cette distance de l'ani-
mal ! »

C.-C. DÉNÉRÉAZ.

Spirituelle réponse. — M. G., un grand
négociant en grains, de Paris, a réuni dans
son château la plus merveilleuse collection de
miniatures qu'on puisse rêver. L'autre jour, il
reçoit une lettre de M. Z., un amateur, qui lui
demande l'autorisation de visiter cette collec-
tion.

M. G. répond aussitôt qu'il se met entièrement
à la disposition de M. Z., et il ajoute que,
le château étant éloigné de la ville voisine de
quatre kilomètres, sa voiture attendra le visi-
teur à la gare, et que, si celui-ci y consent, il
partagera son modeste déjeuner.

M. Z., trouvant cette invitation un peu trop
familier, réplique par une lettre un peu vive, et
dans laquelle il traitait M. G. de meunier.

M. G. prit aussitôt sa plume et répliqua ainsi
à M. Z. :

« Le déjeuner que je vous offrais était sans
façon. Il n'y aurait eu à table que le meunier,
son fils... et vous ! »

Boutades.

Le président de la société chorale de Chena-
lette rentre au logis porteur d'une médaille de
vermeil, prix de lecture à vue, avec félicitations
du jury.

— Qu'est-ce que le maire t'a dit ? lui dema-
nda sa femme.

— Il m'a dit que si cela continue, la société
iraît à la postérité.

— Ah, c'est toujours bien la même chose :
toujours les hommes qui vont partout et les
femmes qui restent à la maison.

Une de nos lectrices nous écrit :

Me trouvant hier, à la station du tramway,
une dame française m'accoste poliment : « Au-
riez-vous l'obligeance de m'indiquer où je puis
aller prendre un bain ?

— Certainement, nous avons des bains très
bien tenus, propreté, linge chauds, tout près
d'ici... les bains Michaud.

— Oh, non, madame, je préfère les bains
chauds.

Après quelques mots d'explications, nous
nous mimes à rire toutes deux, et la dame alla
prendre son bain.

Un curé de campagne faisait une quête pour
ses pauvres chez un de ses paroissiens plus
riche que généreux. Le brave quêteur mettait
dans sa démarche, tant de zèle, tant d'obstination
que l'avare exaspéré lui donna un soufflet.

Le bon prêtre rougit ; mais d'une voix dont
la douceur n'était pas du tout altérée, il ré-
pliqua :

— Pour moi, très bien ; mais pour mes pau-
vres.

Le brutal, confus et émerveillé, lui donna
cinq cents francs.

Les agents conduisaient hier au commissariat
de police un solide gaillard ayant sur la
poitrine une pancarte portant le mot : aveugle,
et qu'ils venaient de surprendre lisant un
journal.

— Vous n'êtes donc pas aveugle ? demanda
le magistrat.

— Pas du tout, Dieu merci !

— Pourquoi alors allez-vous ça et là, avec
une plaque et un chien ?

— C'est pour dresser des chiens à conduire
des aveugles.

L'oubli des injures n'était pas précisément
la vertu cardinale de Mürger.

Il avait publié un roman à la *Revue des deux
Mondes*. Quand il en présenta un second, Buloz
le refusa, accompagnant son refus d'observations
peu aimables.

Buloz, comme on sait, était borgne. Mürger,
blessé de son refus, se vengea par une série
d'épigrammes dont nous extrayons la sui-
vante :

Quand Buloz au tombeau sera prêt à descendre :

Rien ne pourra le retarder :

Il n'aura qu'un œil fermé,

— Et pas d'esprit à rendre !

— Ma chère enfant, dit le bonhomme Cham-
poiseau à sa fille, on ne voit plus que toi et ton
cousin, à bicyclette, sur toutes les routes.

— Mais, papa, nous nous entraînons...

— Hum !... Je crois plutôt que vous vous en-
traînez !...

Deux dames sortant d'une représentation
théâtrale montent la rue de Bourg.

— Eh bien, dit l'une, comment trouvez-vous
cela, ma chère ?

— Oh ! voilà.

— C'est exactement mon opinion.

On voudrait savoir l'opinion de ces dame. »

— Pristi ! quelle chaleur ! s'écriait un Par-
isien, longeant les boulevards pendant une
brûlante journée de juillet.

— Mais ce n'est rien, lui dit un Marseillais.
Chez nous, depuis trois jours, nous avons 99°.

— Impossible, réplique le Parisien, vous se-
riez cuite.

— Je vous dis : « depuis trois jours. » Ça fait
33° par jour. »

On vient de couronner dans une ville des
environs de Paris une rosière de trente-huit
ans qui est horriblement bossue. L'orateur of-
ficiel s'est inspiré de Labiche pour lui dire :
« Mademoiselle, nous avons d'autant plus de
satisfaction de rendre justice à vos vertus que
la nature s'est montrée envers vous si peu pro-
digue de ses dons que personne, ne risque
d'encourir le reproche de s'être laissé influen-
cer par vos charmes... »

Tout dernièrement, à l'école enfantine de
Ruschein, district de Glenner (Grisons), un
écolier, gros bébé rose et blanc, s'oublie et...
mouille le fond de son pantalon. La maîtresse
s'aperçoit de la chose, et prenant sa grosse
voix, demande d'un air courroucé :

— Qu'est-ce qu'il faudra faire pour t'empê-
cher dorénavant de salir tes culottes ?

Et le gros Mimi de répondre tranquillement,
en se fourrant un doigt dans la bouche :

— Eh ben, il faudra plus m'en mettre.

ENTRE FEMMES — Bonne réponse.

Une mère qui est très coquette et encore
très belle, se regardant dans la glace, dit à sa
fille :

— Hortense, que donnerais-tu pour avoir la
beauté de ta mère ?

— Ce que tu donnerais, maman, pour avoir
mon âge.

Mot du logographe de samedi : Madame
(Adam, âme). Ont deviné : MM. Gaud ; Café-Brasserie
des Alpes ; Café français ; M. Dégallier, rue Merce-
rie, Lausanne ; E. Bastian, Forel ; Winkelmann,
Grandson ; Käser-Broillet, Fribourg ; H. Duvoisin,
Corcelles ; Délessert, V.-le-Château ; E. Margot,
Bienne ; Landry, à Neuchâtel. — Le tirage au sort a
donné la prime à Mlle Dégallier.

Charade.

Mon premier, dans vos jeux, sert à vous divertir ;
Mon second, à monter sert ainsi qu'à descendre ;
Et mon tout, chez les grands, qu'on veut toujours surpre-
nir. Fait aller l'intrigant, qui ne fait que mentir. [dre,

THÉÂTRE. — Dimanche 12 décembre. —
Spectacle extraordinaire avec le concours de M. A.
Scheler, **Lucrèce Borgia**, drame en 5 tableaux
de Victor Hugo ; **L'Avare**, comédie en 5 actes de
Molière, M. Scheler jouera le rôle d'Harpagon.

Jeudi 16 décembre, **La Cagnotte**, comédie-
vaudeville en 4 actes de Labiche.

Dimanche 19 décembre. — **Marie-Jeanne, ou
la femme du peuple**, drame en 5 actes et **La
Cagnotte**.

Li. MONNET.

PAPETERIE L. MONNET, LAUSANNE

Agendas pour 1898. — Fournitures de bureaux.

Au bon vieux temps des diligences, par L. Monnet,
jolie brochure, avec couverture illustrée, fr. 1.50.
Causeries du Conte de Vaudois. Choix de mor-
ceaux amusants en patois et en français. La pre-
mière série (2^e éd. illustrée) et la seconde sont
encore en vente, à fr. 1.50 la série.

Chansonnier vaudois, par C. Dénéréaz, Fr. 1.80.
Calendrier de la Révolution vaudoise, Fr. 1.50.
Menus illustrés.

Au même magasin : Cartes de visite, de félicita-
tions et de faire-part. -- Impressions de factures,
en-tête de lettres, cartes de commerce, etc.

Lausanne. — Imprimerie Guilloud-Howard.